





Introduction

Nous voulons tous manger des légumes et des fruits de qualité, sains et produits sans pesticides. Les différents scandales alimentaires nous l'ont appris : la solution la plus fiable pour la traçabilité parfaite d'un légume est de le cultiver soi-même ! Tout le monde, cependant, n'ose pas se lancer dans la culture d'un potager, bien souvent de peur que jardiner ne devienne une corvée. Nous vivons dans un monde moderne et si vous êtes dans la vie active, il y a de fortes chances également que vos activités ne vous laissent guère de temps libre pour vous adonner à ce loisir quotidiennement. Nous sommes ainsi tiraillés entre le manque de temps et l'envie de mieux consommer en cultivant nos propres légumes.

Dans cet ouvrage, je tente de rendre compte d'une expérience acquise dans mon propre potager durant plusieurs années, consistant à produire des légumes de qualité, en belle quantité, avec un minimum de temps et d'efforts ! Car oui, il est possible de cultiver un potager sans y consacrer tout son temps de loisirs et toute son énergie tout en ayant des récoltes plus que généreuses. Il s'agit simplement de mettre en place quelques bonnes pratiques indispensables, de choisir des plantes adaptées, de les placer au bon endroit et de se vider la tête de toutes ces idées reçues tenaces qui mènent à croire que les plantes ne peuvent survivre ou produire sans notre aide ! Bien sûr qu'elles le peuvent, et vous apprendrez comment cultiver votre potager en vous affranchissant de bien des travaux fatigants et inutiles tels que le bêchage, l'arrosage, le binage, le désherbage ou encore la suppression des gourmands sur vos plants de tomates... Le tout en augmentant même la quantité de vos récoltes et de vos cueillettes.

À ce stade, il est possible que vous soyez sur la réserve quant à ces belles promesses car comment serait-il possible de produire des légumes en quan-

tité sans travailler le sol alors que depuis toujours, le jardinier bêche son lopin de terre ? Comment des plantes potagères pourraient-elles se développer correctement sans arrosage, ni apport d'engrais ? Comment peut-on obtenir un bon rendement de tomates sans en couper les gourmands ? Je reconnais qu'il est difficile de croire qu'il soit sérieusement possible de produire des légumes en s'affranchissant de ces différentes tâches pénibles, tant celles-ci semblent évidentes et ancrées dans nos habitudes...

Mais heureusement, la science progresse et nous éclaire sur ces pratiques ô combien inutiles, parfois même néfastes et allant à l'encontre des effets escomptés.

Les différentes techniques permettant d'arriver à cultiver « un potager sans prise de tête » n'ont rien de secret, rien de compliqué, ni même rien de véritablement révolutionnaire, dans le sens où elles s'inspirent des écosystèmes naturels et spécialement de la forêt !

Comme nous le verrons plus en détail dans le chapitre à venir, la forêt constitue le plus bel exemple de système vivant, fertile et productif sur terre ! Et pourtant, remarquez que la forêt n'est ni bêchée, ni labourée, ni désherbée ! La philosophie que je vous propose d'adopter dans votre potager est notamment basée sur la compréhension de ce système complexe qu'est la forêt, sur des principes agroécologiques combinés à une approche permaculturelle du sol et du vivant.

Contrairement aux méthodes conventionnelles de jardinage, je vous propose de jardiner en acceptant totalement les contraintes que la nature nous impose, tout en respectant les êtres vivants qu'elle abrite, dans leurs relations réciproques. Vous verrez comme il est facile de jardiner avec la nature, plutôt que de se battre contre elle.

De plus, vous bénéficierez d'un véritable gain de temps, et d'argent soit dit en passant. Ainsi, si vous manquez, vous aussi, de temps pour vous occuper de vos légumes quotidiennement, ou si vous n'avez pas la possibilité d'avoir votre potager à proximité de votre habitation, ou encore si vous vous absentez régulièrement et sur de longues périodes, ce livre est fait pour vous. Du potager des corvées au potager des plaisirs, il n'y a qu'un pas, que je vous propose de franchir avec moi !



Cultiver un potager
sans se fatiguer







Le « potager sans prise de tête » est naturel

Jardiner en accord avec la nature, une évidence

Un « potager sans prise de tête » demandera moins de travail physique qu'un potager cultivé de manière traditionnelle (pas de bêchage, pas d'arrosage, pas de traitements, pas d'engrais...), mais en contrepartie, la conduite de celui-ci requiert plus de travail intellectuel, plus de réflexion et plus de connaissances dans les domaines de l'agronomie, de la biologie et de la botanique. Synthèse de mes expérimentations et de mes observations, ce livre a l'ambition de vous aider à transformer votre rapport au jardinage, la philosophie que vous mettez en œuvre dans votre potager, mais aussi de vous donner les clefs pour cultiver un potager autrement, et presque sans entretien !

Si vous avez aujourd'hui ce livre entre les mains, c'est probablement que vous souhaitez réduire le temps et la quantité d'énergie consacrés à votre potager, et que vous souhaitez cultiver de bons légumes sans y passer tous vos week-ends et vos soirées. Heureusement, le manque de temps n'est pas incompatible avec un potager productif, puisque de nombreuses pratiques et astuces permettent de cultiver un potager sans y passer tout son temps libre, tout en assurant de très belles récoltes. Ce n'est pas juste un concept utopique, mais bien une nouvelle philosophie de jardinage que je vous propose d'adopter. Tout le monde peut y arriver à condition de rompre complètement avec les idées reçues et de ne pas vouloir à tout prix avoir un potager tiré au cordeau sans la moindre fleur spontanée entre vos cultures.

Concrètement, le fait de jardiner en économisant ses efforts pour produire des légumes pousse le jardinier à observer, à réfléchir et à comprendre ce qui

se déroule dans son potager. Cette curiosité mène à accorder ses pratiques pour optimiser son rendement tout en économisant sa peine et son temps. L'idée d'un potager sans entretien, où, pour ainsi dire, tout se ferait tout seul, relève peut-être de l'utopie, mais comme nous le verrons dans les pages suivantes, il est possible de s'affranchir de bien des tâches fastidieuses et fatigantes. L'ensemble des pratiques que nous verrons sont notamment basées sur les concepts d'agroécologie¹, de permaculture² et d'agroforesterie³, des concepts qui, par leur philosophie, tentent de rapprocher au plus près l'agrosystème de l'écosystème. La démarche vise à associer la production potagère à la protection de l'environnement et à la biodiversité en utilisant respectueusement les ressources locales (eau, sol, lumière, nutriments), en permettant le recyclage de la biomasse, en augmentant la diversité des espèces et des variétés cultivées, dans l'espace et dans le temps, et en favorisant les interactions positives entre les différents organismes présents dans cet agrosystème⁴ qu'est le potager.

Le grand principe du « potager sans prise de tête » est de mettre en application le biomimétisme⁵, c'est-à-dire d'imiter au mieux la nature, car en prenant le temps d'observer les phénomènes naturels qui interviennent dans les écosystèmes et dans le potager, et avec un peu d'expérience dans la pratique du jardinage, il devient très vite impératif de jardiner avec la nature plutôt que contre elle !

Le plus beau des potagers, c'est la forêt

Pour réaliser un potager productif, sans prise de tête et respectueux de la nature, il convient de s'intéresser à la forêt et de comprendre la complexité des interactions qui s'y jouent. La forêt, selon le dictionnaire Larousse, est « une vaste étendue de terrain couverte d'arbres » ! Particulièrement simpliste, cette définition est bien loin de la réalité de ce qu'est réellement une forêt ! À y regarder de plus près, la forêt est un système ingénieusement complexe. Elle est non seulement constituée d'arbres mais aussi d'arbustes, d'arbris-

1. L'agroécologie est un ensemble de théories, de réalités scientifiques et de pratiques agricoles nourries ou inspirées par les connaissances de l'écologie, de la science et du monde agricole.
2. La permaculture est une méthode qui vise à concevoir des systèmes en s'inspirant de l'écologie naturelle. Elle n'est pas une méthode figée mais un mode d'action qui prend en considération la biodiversité de chaque écosystème. Cette méthode a été théorisée dans les années 1970 par Bill Mollison et David Holmgren.
3. L'agroforesterie est un mode d'exploitation des terres agricoles qui associe notamment des arbres et des cultures. L'association arbres-agriculture présente des avantages considérables, notamment dans la protection des sols et de leur fertilité.
4. L'agroécosystème est un écosystème modifié par l'homme afin d'exploiter une part de la matière organique qu'il produit, et d'optimiser ses productions à des fins alimentaires.
5. Le biomimétisme désigne un processus d'innovation qui s'inspire des formes, des matières, des propriétés ou des processus et des fonctions du vivant.

seaux, de plantes herbacées et de mousses. Différentes strates auxquelles il faut aussi ajouter les étages invisibles, c'est-à-dire souterrains, des systèmes racinaires, « symbiosés » par les mycéliums fongiques.

La forêt se caractérise aussi par la grande diversité en habitats et en niches écologiques qu'elle fournit. Ce ne sont pas les mêmes espèces végétales et animales qui vivent en lisière qu'en cœur de forêt, et ce ne sont pas non plus les mêmes qu'abritent le bois mort ou la canopée.

Véritable réservoir de biodiversité et de ressources génétiques, la forêt assure des fonctions écologiques indispensables à la vie sur terre ! Les forêts sont de véritables puits de carbone, grâce à la fixation du gaz carbonique qu'elles assurent. La forêt a aussi des fonctions essentielles pour la qualité de l'atmosphère et celle de notre climat.

Ainsi, même si nous l'avons un peu oublié, la forêt est notre « assurance-vie ». Plus de 500 millions d'humains vivent encore aujourd'hui en forêt ou à ses abords et en dépendent directement. Même quand elle n'est plus habitée, elle reste un lieu traditionnel de cueillette et de chasse. Pour environ 150 millions d'individus appartenant à des centaines de tribus différentes à travers le monde, la biodiversité de la forêt est encore la source vitale d'eau, de matériaux, de plantes (comestibles ou utilitaires), de champignons, de fruits et de viandes. En France, la forêt représente 16 millions d'hectares, soit environ 30 % de la surface de l'Hexagone, et chaque année, près de 40 millions de m³ de bois sont récoltés, et serviront principalement à la construction, aux industries ou au chauffage. En fait, la forêt constitue tout simplement le plus bel exemple de système vivant, fertile et productif sur notre planète ! Et pourtant, remarquez que la forêt n'est ni bêchée, ni labourée, ni désherbée. Alors comment expliquer que la forêt soit si productive, sans entretien et sans travail du sol ?

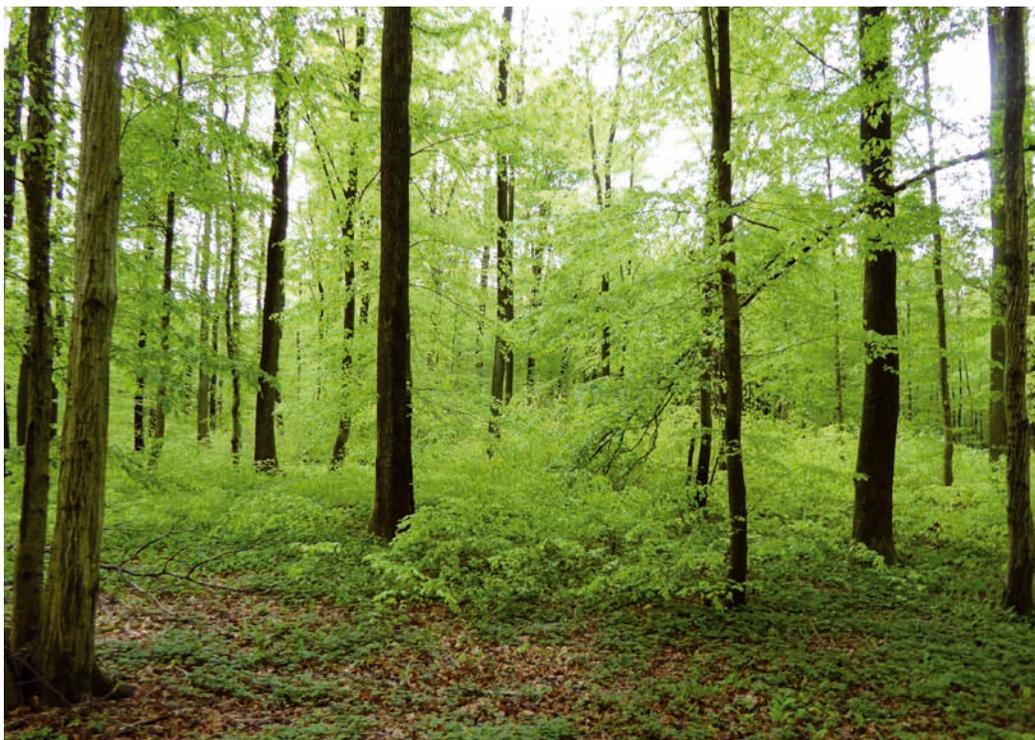
S'inspirer de la forêt pour se libérer des corvées

En analysant les différentes interactions qui se jouent dans les écosystèmes et notamment dans la forêt, on peut rapidement en déduire quelques grandes pratiques bénéfiques à mettre en place dans son potager. Et s'il est conçu avec soin, en accord avec le fonctionnement d'un écosystème, le potager sera en grande partie auto-entretenu, à l'image d'une forêt.

Quatre points impératifs sont à respecter pour la conduite d'un « potager sans prise de tête ».







Ne pas bêcher ou travailler le sol

En forêt, le sol n'est jamais travaillé, mais bizarrement, pour la grande majorité des jardiniers, un potager doit être « propre » : le sol entre les rangs doit être nu. Il s'agit d'une « pratique conventionnelle » encore classiquement mise en œuvre, mais tellement néfaste et contreproductive si l'on prend le temps de la réflexion.

D'un point de vue agronomique et biologique, il s'agit tout simplement d'une catastrophe ! Imaginez toute cette vie qui s'affole lors du bêchage, tout ce travail de la faune du sol anéanti !

Mis à part lors de la plantation ou de la conception du potager, il convient d'éviter tout travail du sol. Comme nous le verrons dans la suite de ce livre, toute la vie qui y habite procure la vraie fertilité à long terme, il convient donc de la laisser tranquille, de la laisser travailler à notre place.

Maintenir une couverture permanente

En forêt, le sol est constamment recouvert de quelque chose, souvent d'un lit de feuilles mortes en décomposition. La température des sols est ainsi stabilisée par l'effet isolant de cette couche de litière, qui conserve ainsi la fraîcheur en été, et la chaleur en hiver, ce qui permet de conserver un sol vivant, dont l'activité biologique se maintient durant les quatre saisons. Si le sol n'est pas recouvert de feuilles mortes, il est généralement recouvert par des plantes couvre-sol et des plantes de sous-bois.

L'idée est d'imiter cette couverture permanente par la mise en place d'un paillage organique sur le sol de votre potager. Comme nous le verrons un peu plus loin dans ce livre, il existe de nombreux types de paillage, mais tous offrent l'avantage de maintenir l'humidité dans le sol et d'apporter des éléments au sol en se dégradant et en limitant très fortement le développement de plantes non désirées dans les cultures.

Diversifier ses cultures

La forêt est constituée d'une immense diversité d'espèces. Rien qu'en France, selon la région, le type et la surface de la forêt, celle-ci se compose de plus de 5 000 espèces végétales différentes (parfois jusqu'à 10 000, et plus de 16 000 dans la forêt tropicale amazonienne). La forêt se caractérise aussi par ses différentes strates et sa complexité. Au potager, l'idée est d'apporter, comme dans une forêt, un maximum de diversité mais aussi différentes strates de culture. Implantez quelques arbres et arbustes fruitiers (cerisier, amélanchier, goumi du Japon, poivrier du Sichuan...) afin de créer un peu



d'ombre et de fraîcheur en été. Ces arbres pourront aussi être le support de certaines plantes grimpantes comme le kiwai (*Actinidia arguta*) ou la glycine tubéreuse (*Apios americana*) par exemple.

Enfin, n'oubliez pas d'implanter des petits fruits (groseille, framboise, cassis...) et des plantes vivaces et annuelles, potagères, aromatiques et florales. En associant tous ces types de plantes, vous diversifierez bien évidemment vos récoltes, mais surtout cette diversification est indispensable à la régulation naturelle des divers parasites et maladies.

Pas de traitements, pas d'intrants

Bien évidemment, dans un potager naturel et sans prise de tête, il serait tout bonnement incongru de réaliser des traitements. Les produits phytosanitaires¹, même biologiques, possèdent non seulement des composés pouvant être toxiques, mais engendrent aussi inéluctablement des effets pervers qui sont souvent imprévisibles et contreproductifs pour l'équilibre du potager.

Gardez à l'esprit que l'objectif de votre potager familial est de produire des légumes parfaitement sains. Bien sûr, même si vous cultivez votre potager de la manière la plus naturelle qui soit, il sera en proie à de petites attaques et c'est même rassurant. Il serait par exemple inquiétant de ne pas avoir quelques pucerons dans son potager en début de saison !

Enfin, bien souvent, ce ne sont pas les plantes malades qui dépérissent, mais les plantes faibles qui deviennent malades. Il est donc important d'identifier la cause au lieu de traiter les conséquences.

1. Les produits phytosanitaires sont des substances visant à protéger les plantes des parasites dans les domaines agricole et horticole. Ce terme englobe notamment les insecticides, les fongicides et les herbicides.



Bien aménager son potager pour minimiser les corvées

Choisir une surface et un emplacement de culture adaptés

Lors de la conception et de l'aménagement de votre potager, gardez à l'esprit que le jardinage doit toujours rester un plaisir ! Pour cela, il faut bien dimensionner son potager et bien le structurer afin de simplifier sa plantation et surtout son entretien par la suite.

Quelle taille pour mon potager ?

Le choix de la surface de votre potager dépendra essentiellement de vos besoins et de vos envies. Il faut garder à l'esprit que plus votre potager sera grand, plus vous aurez de récoltes.

Mais il faudra aussi lui consacrer plus de temps lors de la création ainsi qu'au quotidien, rien que pour les récoltes par exemple. La taille de votre potager dépend aussi des fruits et des légumes que vous voulez cultiver. Un rang de radis et un rang de courgettes n'ont pas les mêmes besoins en surface. C'est pourquoi il est important de bien choisir la surface du potager que vous allez créer.

La taille moyenne d'un potager en France est de 100 m². Avec cette surface, si le potager est bien structuré, si ses cultures sont diversifiées, s'il est cultivé de manière à limiter les corvées, il est possible de fournir en légumes, en herbes et en petits fruits une famille de trois ou quatre personnes.



L'emplacement du potager

On ne décide pas d'installer son potager à tel ou tel emplacement à la va-vite.

En effet, l'emplacement que vous allez choisir va conditionner pour une bonne partie le choix de vos cultures ! Pour trouver l'emplacement idéal de votre futur potager, il faut analyser les « 3 S », c'est-à-dire le soleil, le sol et le site.

- **Le sol** : Le sol idéal pour un potager est riche en humus¹, bien drainé, facile à travailler, et son pH² doit être neutre, autour de 7. Malheureusement, rares sont les personnes qui disposent du « sol parfait ». Dans le cas d'un sol acide ou basique, des amendements spécifiques (craie, terre de bruyère, compost) permettent de corriger ces petits écarts. Si le sol est argileux ou lourd, ces écarts peuvent là aussi être complétés par des apports adaptés. Quoi qu'il en soit, vous ne cultiverez pas les mêmes plantes dans un sol plutôt pauvre et dans un sol très riche.
- **Le soleil** : Vous pourrez toujours améliorer la fertilité du sol de votre potager, mais il vous sera impossible de corriger l'exposition au soleil du terrain. Il s'agit du point le plus important, puisque de cet emplacement dépendent la qualité et la quantité des futures récoltes. D'une manière générale, les fruits et les légumes ont un besoin essentiel de chaleur et de soleil. Il convient donc d'opter pour un emplacement ensoleillé en orientant votre potager vers le sud ou l'ouest. Une exposition idéale correspond à six à huit heures de soleil par jour.
- **Le site** : Pour des raisons pratiques et pour économiser vos efforts, il est préférable de minimiser la distance récoltes-cuisine en installant le potager pas trop loin de la maison, et si possible proche de la cuisine où se préparent les légumes du jardin. Pour faciliter la récolte des légumes et le transport éventuel de produits comme le paillage, réalisez des allées où il sera facile de faire passer la brouette. Bien choisir l'emplacement et bien aménager son potager, c'est déjà se prémunir d'efforts inutiles par la suite !

1. L'humus est la couche supérieure du sol créée, entretenue et modifiée par la décomposition de la matière organique, principalement par l'action combinée des animaux, des bactéries et des champignons du sol.
2. Le pH, ou potentiel hydrogène, est une unité de mesure d'acidité, sur une échelle allant de 1 à 14. Un sol neutre affiche un pH égal à 7. En dessous, il s'agit d'un pH acide, et au-dessus, on dit qu'il s'agit d'un sol alcalin.

Astuces pour s'adapter aux spécificités et aux contraintes

Quelle que soit la surface que vous souhaitez cultiver, il est important d'établir vos objectifs : une liste des éléments souhaités (serre, haie fruitière, mare, poulailler...) et un plan d'aménagement ou au moins un petit croquis pour bien structurer vos idées et votre futur potager !

En ayant un plan d'action à suivre ainsi que des stratégies cohérentes en rapport avec vos objectifs, vous allez économiser beaucoup de temps et d'énergie ! En permaculture, ce plan d'action est appelé design. C'est une méthodologie qui aide le jardinier à concevoir son intervention sur un site donné. À partir de l'observation du site et de l'examen des besoins, il est important de bien cadrer sa réflexion et ses actions pour aboutir à un ensemble de bonnes solutions qui enrichissent l'écosystème et le rendent plus résilient, plus productif et plus à même de satisfaire durablement vos besoins... et ce, au prix du moindre effort et de la moindre énergie dépensée.

Concrètement, il faut planifier la réalisation de son potager en prenant en compte les contraintes du terrain (climat, nature du sol, topographie, vents dominants, parties ombragées...), les ressources à votre disposition (eau, temps, argent...) et les éléments du système déjà en place (haie, mur, arbre...). À partir de vos observations, l'idée est de s'adapter aux spécificités de votre site et d'optimiser l'aménagement de votre potager et ses plantations, pour tirer le maximum de bénéfices de l'existant et des contraintes du site, et vous amener vers l'abondance et la productivité.

Si l'y a un mur en pierre, il est par exemple intéressant de s'en servir pour y cultiver des plantes grimpantes ou encore y accoler une serre. La pierre permettra d'accumuler la chaleur durant le jour pour la restituer la nuit. Si une haie est présente, optimisez-la en y implantant une diversité d'espèces encore plus importante : pourquoi pas des arbustes à fruits comestibles comme le sureau ou l'amélanancier ? Elle permettra à la fois de vous fournir en petits fruits mais aussi d'abriter tout un tas d'insectes et d'animaux utiles au jardin. Vous vous apercevrez en procédant ainsi que la nature met à votre disposition des trésors et qu'en travaillant avec elle, tout est possible !



Les pratiques mangeuses de temps et d'argent à bannir du potager

Il existe encore de nombreux mythes horticoles et de nombreuses idées reçues sur les plantes et leurs besoins. Ainsi, de nombreuses pratiques utilisées dans les champs et les potagers sont parfaitement inutiles et souvent même contreproductives. Le jardinage serait si facile si on ne le rendait pas compliqué avec des croyances qui font perdre tant de temps aux jardiniers ! Tour d'horizon des pratiques à bannir du potager.

S'entêter à cultiver des plantes inadaptées !

Comme tout jardinier, nous avons tendance à faire du sentimentalisme et à vouloir absolument cultiver telle ou telle plante, même si celle-ci n'est pas appropriée. Si après une tentative de plantation, une plante meure, vivote ou périclite progressivement, ne vous acharnez pas. Faites-vous une raison : cette plante ne convient pas à votre sol ou à votre climat. Tant pis. La place libérée permettra d'installer une autre plante qui sera mieux adaptée. Évitez les espèces trop gourmandes en eau, évitez aussi de planter des espèces systématiquement malades ou des plantes qui se font dévorer par les limaces en un rien de temps. Préférez des plantes robustes et rustiques, et des variétés anciennes locales pleinement adaptées à votre terroir.

Traiter une plante au moindre symptôme

Les plantes savent se défendre toutes seules contre la plupart des agressions. Elles ont évolué lentement au fil des millénaires et ont appris à

s'adapter. Elles ont mis au point des stratégies et n'ont que très rarement besoin d'aide, en tout cas pas l'aide de nous autres, *Homo sapiens*. Avant d'entreprendre quoi que ce soit dans votre potager contre tel ou tel soi-disant ennemi des cultures, réfléchissez mûrement, perdez un peu de temps à comprendre les organismes vivants et leur fonctionnement, vous y gagnerez beaucoup ! Et au final, souvent, le mieux est de ne rien faire, ou plutôt de laisser faire la nature.

Apporter systématiquement de l'engrais !

Bien des personnes pensent encore que le sol est un support inerte qui nécessite qu'on y ajoute de l'engrais pour que les plantes y poussent. Cependant, comme le célèbre ingénieur agronome français Claude Bourguignon, pionnier dans la dénonciation de la dégradation des sols, aime le rappeler : le sol, bien loin d'être inerte, contient plus de 80 % de la biomasse de la terre et ne nécessite donc aucun engrais ! Bien évidemment, un sol peut contenir plus ou moins de matière organique et peut selon les cas éventuellement nécessiter un apport de type compost ou encore de sable dans le cas d'un sol trop compact lors de la création. Mais bien souvent, les légumes boostés aux engrais de synthèse vont pousser trop vite et, au final, ne contiendront pas autant d'éléments nutritionnels qu'un légume produit dans un potager au naturel.

Arroser ses cultures tous les jours !

Bien évidemment, en étant arrosées tous les jours, les plantes de votre potager ne risquent pas d'avoir soif. Mais un arrosage quotidien peut aussi être néfaste, par exemple, sur un plant de tomates, en apportant de l'humidité sur le feuillage ou même sur la tige principale, peut-être à l'origine de l'apparition de maladies, notamment des maladies cryptogamiques telles que le mildiou par exemple. De plus, le fait d'arroser tous les jours incite les racines à rester en surface. Ainsi, on crée des plantes dépendantes de cet arrosage quotidien. On augmente ainsi considérablement le risque de déshydratation de la plante au moindre coup de chaud ou en cas d'absence. Il est important d'aider les plantes à développer un système racinaire dense, profond, qui leur permettra de faire face aux aléas climatiques et notamment aux périodes de sécheresse de plus en plus récurrentes ces dernières années. Pour cela, arrosez simplement lors de la plantation et paillez copieusement le pied de vos plantes.

Jardiner avec la Lune !

Qu'il s'agisse de semer, de planter, de repiquer, de tailler, de bouturer, de récolter, tous les gestes du jardinier devraient tenir compte du mouvement ascendant puis descendant de la Lune, de sa traversée du plan de l'écliptique ou de son passage devant les constellations du zodiaque ! Les agendas lunaires sont si nombreux que l'on pourrait penser qu'il faut absolument s'y contraindre au risque de louper ses cultures, mais il n'en est rien ! Les quelques recherches menées ces dernières années sur le sujet concluent bien souvent à des résultats décevants, peu fiables et ayant au mieux une très faible corrélation entre la Lune et la croissance des plantes ou le rendement des légumes. De plus, suivre scrupuleusement un calendrier lunaire est très contraignant. Il est plus judicieux d'être attentif à votre environnement en tenant compte d'autres paramètres plus importants comme les méthodes de semis ou de plantation, la météo, la nature du sol ou encore l'exposition.

Ne pas respecter les saisons

Lorsqu'on cultive un potager, il est important de coordonner ses actions avec le calendrier des saisons ! Semez et plantez au bon moment, ni trop tôt, ni trop tard. Prenez en compte les saints de glace avant de repiquer vos légumes au potager. Que ce soit les courges, les courgettes ou les tomates, on a toujours envie de repiquer très précocement car de plus en plus souvent, le mois d'avril est très ensoleillé, mais on les expose alors à des climats et à des fluctuations de température pour lesquels elles ne sont pas programmées : chaude en journée, puis avoisinant parfois les 0 °C durant la nuit. Même si les plantules survivent, elles seront fortement fragilisées, ce qui risque de se payer sur les récoltes d'été. On ne plante pas un arbre fruitier en été, ni ne sème d'aubergines en mai.

Butter les pommes de terre !

Généralement, pour augmenter la productivité des pommes de terre, on pratique un buttage en cours de saison, qui nécessite de déplacer un grand volume de terre et d'utiliser beaucoup d'huile de coude. Heureusement, dans un « potager sans prise de tête » avec un paillage d'une couche suffisante (10 à 15 cm), cette tâche fastidieuse n'est pas du tout indispensable ! De plus, le paillage, contrairement à la terre, facilite grandement la récolte. Le

moment venu, il est même possible de récolter sans outil, à la main sous le paillage, en fonction des besoins et sans toucher au reste du pied qui pourra continuer à pousser.

Tailler les arbres et les arbustes !

Si les proportions adultes de votre arbre ou de votre arbuste ont été prises en compte lors de la plantation, la taille ne sera pas nécessaire, ou au moins pas avant plusieurs années. Les formes libres des végétaux, même les fruitiers, sont rarement disproportionnées, mais bien souvent naturellement harmonieuses. Mieux vaut donc éviter la taille, qui est un travail long, fastidieux et parfois dangereux. Aussi, s'abstenir de tailler prémunit du spectacle désolant d'un arbre mutilé et d'une taille ratée. Sur les petits arbustes de type groseillier ou cassissier, vous pouvez éventuellement pratiquer une taille de nettoyage une fois tous les deux ans, afin d'enlever le bois mort ou les tiges entremêlées. Mais la taille occasionne inéluctablement des plaies et diminue la surface foliaire des végétaux, et donc diminue également leur capacité à s'alimenter via le processus de photosynthèse.

Couper les « gourmands » des tomates !

Par définition un gourmand est une tige qui ne produit pas. Nombreux seront les jardiniers étonnés de l'apprendre mais si on les laisse pousser, les gourmands des tomates produiront des fleurs et des fruits. En réalité, ces pseudo-gourmands qui poussent à l'aisselle des feuilles ne sont ni plus ni moins que des tiges secondaires. Laisser pousser les gourmands sur les plants de tomates peut paraître une idée extravagante, puisque cela fait plusieurs générations que l'opération d'égourmandage se pratique d'une manière généralisée. D'un point de vue botanique, ces gourmands sont des tiges secondaires qui portent des feuilles, ces mêmes feuilles permettent la photosynthèse, et la photosynthèse donne de l'énergie à la plante. Couper les tiges secondaires des plants de tomates peut donc au contraire saper l'énergie, et peut-être même la santé de la plante. En effet, lorsqu'on coupe un de ces faux gourmands, on crée une plaie par laquelle peuvent s'introduire des maladies ou des agents pathogènes. Contrairement à l'idée très répandue qu'il faut absolument couper les gourmands des tomates, les laisser vous permettra même dans de bonnes conditions de culture de doubler la récolte de tomates. Obtenir de plus gros fruits et si possible des fruits matures en



même temps, voilà les seuls prétextes éventuels pour couper ces pseudo-gourmands. Pour ma part, je pense que ces raisons ont leur place dans des serres de production mais pas dans un petit potager. Récolter des tomates plus ou moins grosses et mûres en fonction de l'ensoleillement, je ne trouve pas qu'il s'agisse là d'un problème. Au contraire, l'objectif d'un potager familial est de se faire plaisir quotidiennement, et pour mieux se faire plaisir, quoi de plus intéressant que de supprimer une tâche inutile au jardin ?

Désherber toutes les plantules adventices !

Tant qu'elles ne sont pas trop gênantes, ou pas trop envahissantes, pourquoi vouloir supprimer à tout prix les petites sauvageonnes ? Elles participent, et pas moindrement, à la diversité du potager. De plus, une grande partie de ces « indésirables » sont soit belles, soit bonnes à manger ! Apprenez à les identifier et profitez de leurs vertus ! En revanche, de temps en temps, en vous promenant dans votre potager, arrachez les adventices comme le liseron qui peuvent parfois devenir envahissantes. De même, ne laissez pas s'installer des adventices ligneuses, de type ronce, qui peuvent très vite coloniser le potager.

Amender le sol chaque année !

Les jardiniers ont souvent la main lourde lors de l'apport de fumier ou de compost et ces apports dépassent souvent au fil des années les capacités biologiques du sol. Ce qui engendre, au mieux, un gaspillage de temps et d'effort, souvent un déséquilibre chimique du sol (pH trop acide) et parfois pire : une pollution des sols et des eaux et une alimentation potentiellement toxique (légumes-feuilles gorgés de nitrates). Dans un potager sans prise de tête, on laisse le paillage et les végétaux se dégrader chaque année et retourner au sol dans un cycle naturel. Le seul élément qu'il convient de renouveler chaque année est le paillage, c'est là l'unique intrant à apporter dans votre potager.

